

calais

magazine

édition spéciale avril 2016

RÉINVENTER
CALAIS



“ Pour Calais,
construire avec
les migrants



Lieux de vie

“ Considérant qu’il résulte de l’instruction, et notamment de la visite sur les lieux effectuée le 23 février 2016, que (la Jungle de Calais) se caractérise par la présence, pour l’essentiel, d’un habitat à la fois dense et diffus constitué d’abris précaires et, par ailleurs, d’installations destinées à des services de nature sociale, culturelle, culturelle, médicale ou juridique.

Considérant que ces lieux ont été soigneusement aménagés, qu’ils répondent, en raison de leur nature et de leurs modalités de fonctionnement, à un besoin réel des exilés (et qu’ils s’avèrent par conséquent autant de) « lieux de vie ».

Extraits de l’ordonnance du tribunal administratif de Lille du 25 février 2016.



5. RÉINVENTONS CALAIS!

L'édito que la maire de Calais n'a pas écrit

7. ÉCOUTER



7. VOUS AVEZ UN MESSAGE
«Liberté, égalité, fraternité»,
ce que nous disent les migrants

9. «POUR CALAIS,
CONSTRUIRE AVEC
LES MIGRANTS»
Ce que n'ont pas dit François
Hollande, Xavier Bertrand
et Natacha Bouchart

12. RENCONTRER



12. ZONES SENSIBLES

14. J'AIME CALAIS-MONDE
De l'avis de nombre de Calaisiens,
les migrants font partie de notre ville

16. LIEUX D'ÊTRES
Vivre ensemble, ce que la ville
peut apprendre du bidonville

18. CONSTRUIRE



18. AVEC LES ÉRYTHRÉENS

19. AVEC LES BIDOUNES

20. AVEC L'EUROPE

27. AVEC LE PAYSAGE



APPEL À IDÉES

 Inventons les
formes d'une
politique de l'hospitalité enfin!

28. ÉCHANGER



28. THÉÂTRE DU CHAOS

Créer c'est résister : migrants
et bénévoles font œuvre commune

29. À L'ÉCOLE POUR TOUS

Le rêve républicain au cœur
de la Jungle

29. CRÉER DE LA VALEUR
De nouvelles richesses à Calais

30. TRIBUNE



30. GOÉLAND

Une rêverie du président
du PEROU



UNE PROPOSITION DU PEROU
– Pôle d'Exploration des Ressources
Urbaines –, collectif de chercheurs,
architectes, urbanistes, paysagistes,
graphistes, photographes, sociologues,
économistes, juristes et acteurs de la
société civile.



Réinventons Calais!

L'édito que n'a pas écrit Natacha Bouchart,
Maire de Calais, vice-présidente du Conseil
régional, présidente du Cap Calaisis

Chères Calaisiennes, chers Calaisiens,

Vous entendrez, je le sais, toute la gravité de la lettre que je vous écris aujourd'hui. Éluë de la République, je ne pouvais rester sourde un jour de plus à sa nécessité, retenir les mots difficiles que ladite « crise des migrants » me commandait de vous adresser enfin. La préfète du Pas-de-Calais a engagé la destruction de la « Jungle » de Calais. Je vous l'annonce : il s'agit là, pour nous tous, d'une erreur colossale.

Avouons qu'avant d'envisager de « nettoyer » la Jungle, nous l'avons créée avec la ferme ambition de « nettoyer » la ville. Nous voulions détacher les migrants de Calais, couper le lien visible, charnel tout autant, parfois conflictuel mais bien réel, existant entre « eux » et « nous ». Nous commettions une première immense erreur : nombre d'entre vous voient le temps des squats en centre-ville comme un moment beaucoup plus paisible qu'aujourd'hui. Images, fantasmes et peur de l'inconnu ont en effet remplacé ces rapports, difficiles mais humains, qui s'étaient constitués dans la ville. Pire : cette politique, cette casse à vrai dire, a nourri des forces haineuses, minoritaires je le sais, mais ô combien bruyantes et spectaculaires. Il y a un an donc, nous avons dépossédé Calais de ses migrants et détaché ces derniers de notre ville, de celles et ceux qui, parmi vous, discrètement souvent, en œuvrant à un accueil digne, donnaient en actes une image formidable de notre commune.

Dans la Jungle, les bénévoles du monde entier ont pris le relai des associations locales prises à contrepied par cet éloignement forcé. Les mois ont passé, la mobilisation n'a cessé de s'amplifier, vigoureuse, magnifique à vrai dire, reconnaissons-le enfin. Nous y voici : la Jungle n'est plus un problème local, elle est devenue l'un des centres du monde. Les Chinois envoient du matériel, on croirait voir venir tous les Anglais et tous les Belges apporter leur aide, des volontaires de la France entière, d'Espagne, d'Italie donnent un coup de main, un weekend, quelques jours, parfois des semaines. Calais est devenue, par le geste même qui voulait rendre les migrants invisibles, le symbole éclatant du ralliement des bonnes volontés, le nom majuscule que porte l'hospitalité faite aux exilés. Ce n'est pas contre nous que ce mouvement a pu naître, c'est à la fois malgré nous et grâce à nous.

Si nous rasons la Jungle, c'est bien cette extraordinaire ville mondialisée, généreuse et active, qui sera rasée. Imaginez tous ces reportages, sur toutes les chaînes télé : « Calais chassant la solidarité » va faire le tour du monde. Il était déjà aveuglant qu'en striant les alentours de barbelés, en arrachant des forêts, en inondant des landes, en sécurisant tous les accès, c'est Calais que nous défigurions.

Au-delà de l'image, il est urgent de saisir collectivement la nature exacte de ce que nous détruirions : non tant les pauvres abris de misérables, mais le travail collectif de tous ceux qui se sont solidarisés avec les exilés, ces rescapés des bouleversements les plus profonds de notre monde. De quel droit jeter aux bennes à ordures ces tonnes de vêtements, de chaussures, de nourriture apportées par des bénévoles ? De quel droit détruire des baraques, des écoles, des églises, des théâtres, des restaurants que des mains de tous pays et de toutes couleurs ont construits ensemble ? De quel droit détruire une cité fragile, mais d'autant plus vivante qu'elle ne tient que par le soutien continu que sa survie requiert – et qu'elle obtient ?

Cette ville, vue d'Écosse et de Lampedusa, de Paris, du Moyen-Orient ou d'Australie, ne se nomme pas «Jungle», mais «Calais». Calais n'est plus seulement à nous, elle n'est pas davantage aux seuls exilés. Ce n'est pas un millier d'abris que nous détruirions, c'est une œuvre collective, tentaculaire, dressée malgré les barbelés et la boue. Ce n'est pas une marge «contenue», immonde, que les machines nettoieraient, c'est une ville-monde, l'identité même de ce qu'est devenue notre ville. Les bulldozers écrasant la Jungle ne détruiraient pas que quelques planches et quelques toiles : c'est Calais même qu'ils enfonceraient dans la boue.

Ne faisons pas une seconde erreur plus terrible encore que la première. Je vous demande alors d'entendre mon message, de comprendre qu'il dessine pour nous tous la seule voie possible : suivre le chemin qui conduit Calais vers son rendez-vous du XXI^e siècle, jusqu'à devenir l'une des capitales les plus resplendissantes du monde. J'en suis convaincue : cette situation de crise, qui l'est en effet, s'avère aussi une formidable chance pour notre ville qui en sortira magnifiquement grandie. À la préfète du Pas-de-Calais, j'ai demandé de surseoir à la destruction de la Jungle. J'ai en outre renoncé au projet de création du parc d'attractions Heroïc Land, et demandé que les 275 millions d'euros affectés à celui-ci par, entre autres, le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire soient mobilisés pour ce chantier bien plus crucial pour la ville : construire l'hospitalité. Je vous demande avec moi de lancer un appel aux créateurs, architectes, urbanistes, afin que notre ville prenne l'envergure d'une utopie du XXI^e siècle, et s'avance au devant du monde, comme son avant-garde. Nous sommes sur le seuil d'un immense renouveau. Je vous demande de vous engager pleinement dans celui-ci avec moi : nous ferons alors un miracle, ensemble nous réinventerons Calais !



Vous avez un message

INFOS PRATIQUES :

Mairie de Calais
Place du Soldat Inconnu
CS30329
62107 Calais Cedex
Tél. 03 21 46 62 00
www.calais.fr

Centre administratif
municipal
20 quai de la Gendarmerie
Tél. 03 21 46 63 25
Élections recensement
Tél. 03 21 46 62 45
Identité passeports
Tél. 03 21 46 62 45
Archives municipales
Tél. 03 21 46 62 69
Police municipale
Tél. 03 21 46 20 00
Ramassage encombrants
Tél. 03 21 46 66 28
Conteneurs
Tél. 03 21 46 63 96

LES MARCHÉS

- Beau-marais
Dimanche matin
rue Greuze et Manet
- Fort-Nieulay
Dimanche matin
rue de Rabat
- Place Crèveœur
Jeudi et samedi matin
- Place d'Armes
Mercredi et samedi matin

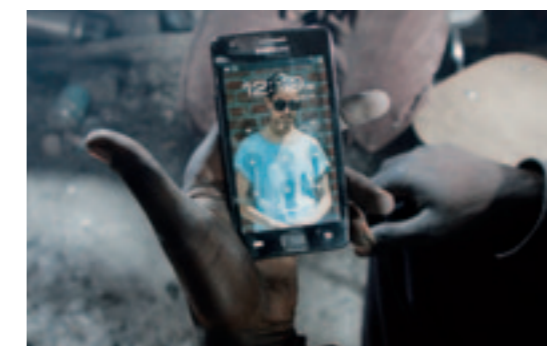
5350

Nombre de migrants vivant
dans la Jungle
début mars 2016

3771

Nombre de morts
enregistrés
en Méditerranée
en 2015, soit plus
de 10 par jour

Écouter ce qui s'affirme dans la Jungle, c'est entendre ce qui nous rapproche de celles et ceux qui y vivent. Voici quelques éclats de voix, communément étouffés.



Liberté

«En Occident, le terme “Jungle” prend une connotation clairement péjorative, exotique, sauvage, malsaine ou dangereuse. Dans tous les médias, la Jungle de Calais est devenue l'incarnation de l'inhumanité invisible et invivable, où règne le chaos. Ici se trouve l'échec politique des gouvernants, même si ces derniers lui préféreraient hypocritement le nom de “Lande de Calais”, en attendant le rêve “Heroïc-land”. Ici c'est effectivement la terre des héros qui ont franchi des milliers de kilomètres pour chercher la paix et fuir la terreur des milices et des terroristes. Ce lieu, pile à la frontière, est l'ultime étape de nos rêves de paix et de liberté.»

Zimako, réfugié nigérian

Égalité

« Je viens de Londres. J'aime mes amis, je voulais les voir, c'est pour ça que je suis revenu. À Londres, je n'ai pas de travail. Il fait froid. C'est comme en France.»

Hani, réfugié soudanais

Fraternité

« Je viens tout le temps à la Jungle, elle me manque. Je ne supporte pas d'être seul au Centre d'accueil de demandeurs d'asile, sans école. Dans la Jungle j'apprends le français en rencontrant des gens. Il y a de la fraternité, de l'amour. Quand je suis ici avec mes amis français, italiens, anglais, je n'ai pas peur. J'oublie la souffrance, et je me sens bien. Le froid, c'est pas un problème.»

Ahmid, réfugié soudanais

Europe

«En Afrique, on a une très belle image de l'Europe. C'est beau comme une bulle de savon. Et ça éclate comme une bulle de savon.»

Khan, réfugié soudanais

Pour Calais, construire avec les migrants

Ce que n'ont pas dit François Hollande, Xavier Bertrand et Natacha Bouchart à l'occasion de la rencontre qui n'a pas eu lieu avec les Calaisiens dans le grand salon d'honneur de l'Hôtel de Ville de Calais.

Un membre du collectif Sauvons Calais : Vous annoncez vouloir « accompagner ce qui s'invente dans la Jungle » et non plus détruire celle-ci. Êtes-vous donc devenus sourds aux Calaisiens, à leur refus d'accueillir les migrants ?

François Hollande : Nos politiques de violence à l'égard des migrants ont créé la figure d'une altérité radicale, et généré l'hostilité que vous évoquez. L'omniprésence policière, les kilomètres de barbelés, la sur-alimentation de la crise ont nourri la fiction d'une opposition définitive entre eux et nous. Nous affirmions entendre l'angoisse des Calaisiens, et pour cause : ce sont nos bruits de bottes qui l'ont générée ! D'emblée, nous aurions dû accueillir ces rescapés du monde, célébrer ce que nous avons en commun, ruiner ainsi la fable identitaire. Nous aurions dû saisir en eux la promesse d'un renouveau et, par la joie, étouffer le cri d'exaspération. Une ville est d'abord le fruit d'une rencontre, la culture de ce qui n'est pas la guerre. À Calais, nous n'avons cessé d'attiser le conflit, menaçant les fondements de cette ville jusqu'à faire trembler ses propres habitants.

Xavier Bertrand : Sur la rocade surplombant la Jungle, passe en ce moment même un camion allemand, transportant des oranges espagnoles, fonctionnant au pétrole saoudien, conduit par un chauffeur polonais, faisant halte devant un douanier français, empruntant les infrastructures de la multinationale Eurotunnel en vue d'alimenter un centre commercial hollandais situé en banlieue londonienne. S'il nous fallait renvoyer tout le monde chez soi...

Natacha Bouchart : Voyez moi ! Calaisienne de cœur, et néanmoins fille de migrants, de père arménien et de mère polonaise ! Les Calaisiens sont exaspérés par notre déroute, non par des migrants dont un enfant, calaisien de cœur, sera demain leur maire. Sur 77 000 habitants, quelques dizaines à peine sont les auteurs d'actes racistes qu'une élue de la République ne saurait tolérer, qu'une juridiction pénale doit condamner. Le choix de l'accueil, je le fais sereinement devant vous tous : je vais bientôt remettre devant chacune et chacun ma candidature à des élections municipales anticipées. Portant sur l'art et la manière de faire l'hospitalité, celles-ci feront date : elles inscriront notre ville dans le XXI^e siècle.

Une habitante de la Route de Gravelines : Vous ne pouvez tout de même pas accepter qu'un bidonville s'établisse en lisière de la ville, et condamner ainsi des pauvres gens à vivre dans l'indignité !

N.B. : Ce sont nos politiques d'hostilité qui, contraignant le développement du bidonville, le font demeurer comme situation indigne. Si nous considérons le bidonville autrement, si nous osions enfin accompagner ce qui s'y construit d'espaces comme de relations, alors il nous apparaîtrait comme supplément de notre ville, non comme son envers. Telle est l'ambition de l'appel à idées « Réinventer Calais » : engager le bidonville sur le chemin de sa transformation ; faire de lui le ressort, y compris économique, de notre ville.

F.H. : Nous ne militons pas pour le bidonville, nous nous inscrivons dans le monde qui vient.



“ L'argent du contribuable ne peut servir à humilier des hommes qui ont traversé l'horreur ”

Des crises écologiques, économiques, politiques vont jeter sur la route des centaines de millions de personnes. Nos dispositifs d'hébergement sont à la fois indigents et ringards. Que dire de notre obsession sécuritaire ? Voyez les sommes folles engagées à Calais afin de « traiter le problème », contribuant en fait à son aggravation ! Il est temps d'inventer d'autres pratiques attentives à ce qui, au milieu dudit « problème », offre les promesses de son dépassement. Les migrants ne sont pas de pauvres errants, mais une multitude forte de savoirs, savoir-faire, rêves et espoirs sans doute cruciaux pour nous tous. La Jungle n'est pas un néant, creuset d'une animalité dangereuse, elle est l'œuvre d'une foule d'Européens, d'une solidarité internationale unique au monde qu'il nous faut savoir accompagner. Tel est l'enjeu de « Réinventer Calais » : prendre soin de ce qui s'affirme, de cette démocratie en actes, de cette urbanité hors du commun, en faisant appel à nos créateurs les plus innovants. Nous rendrons ainsi Calais célèbre dans le monde entier.

X.B. : Dans son ordonnance du jeudi 25 février, la juge du tribunal administratif de Lille affirme que, dans la Jungle, se trouvent des « lieux de vie », des sanctuaires à protéger, des formes d'urbanité. Nous entendons le droit en train de se faire, repérant ce qui s'invente, et ne pouvons que le respecter. Nous entendons l'humanité qui fait lieu y compris dans la Jungle, et ne pouvons que suivre son mouvement. Plutôt que de ne témoigner que de la boue, ayons l'élégance de la faire disparaître : une demi-journée y suffirait ! Plutôt que de ne voir que ce qui s'effondre, ayons l'audace de construire ! Alors, une autre vie s'inventera, hautement digne, parce que portée par une solidarité extraordinaire et une politique d'avant-garde enfin.

Le directeur d'une PME calaisienne : Croyez-vous que les contribuables que nous sommes soient enclins à vous suivre dans un tel invraisemblable chantier alors que souvent nos concitoyens n'ont pas même de quoi vivre dignement ?

F.H. : Vous avez déjà contribué à l'invéraisemblable: depuis fin octobre, nous dépensons 150 000 euros par jour pour la seule mobilisation de 18 unités de forces mobiles à Calais, dont 50 000 euros pour leur seul hébergement ; en 2015, nous avons dépensé 18 millions d'euros en dispositifs de contrôle autour du port et, avec le soutien des Britanniques, 51 millions d'euros pour la sécurisation du tunnel sous la Manche. Ajoutez à cela des dépenses moins scandaleuses, mais délirantes vu la pauvreté de ce qu'elles ont généré: 18 millions d'euros pour le fonctionnement du centre d'accueil Jules Ferry n'offrant qu'un repas par jour ; 25 millions d'euros pour le centre d'accueil provisoire constitué de containers spartiates sans l'ombre d'un point d'eau. Somptuaires et honteuses, ces dépenses ont dégradé l'image de la ville, tout comme celle de la République. Soyez certains que la crise n'est pas économique, mais morale. Entendre le contribuable, c'est-à-dire le citoyen de la République, c'est construire avec les migrants et œuvrer enfin pour Calais, c'est faire de cette ville la capitale européenne de l'hospitalité. L'économie suivra alors, c'est une évidence.

N.B. : Sans vergogne, nous avons plaidé pour que soit créé un grand parc d'attractions en guise de mesure compensatoire de la crise des migrants, tout en poursuivant les politiques d'hostilité nous enfonçant collectivement dans la boue. Pour ce parc nommé «Heroïc Land», nous avons réuni 275 millions d'euros en décembre dernier. Rompre avec la déraison, c'est investir ces moyens colossaux dans un projet susceptible de nous sortir enfin de la honte de nous-mêmes. Ce parc n'avait pour objectif que de nous en distraire! J'ai donc renoncé à sa mise en œuvre, et décidé d'investir ces 275 millions d'euros dans un chantier expérimental et ô combien plus crucial: l'hospitalité. Ainsi modifierons-nous radicalement l'image de Calais, ainsi apparaîtrons-nous réellement attractifs aux yeux du monde entier.

X.B. : L'argent du contribuable ne peut servir à humilier des hommes qui ont traversé l'horreur, et défigurer au passage notre territoire. Prétendant vous entendre, nous vous avons déshonorés.

Un élu de l'opposition calaisienne: mais pourquoi construire avec les migrants une «cité», alors qu'ils veulent fuir vers l'Angleterre?

F.H. : Quand sur le chemin, vous faites une halte dans un hôtel, au prétexte que vous ne souhaitez pas vous y établir, accepteriez-vous que l'eau y soit coupée, que de chauffage il n'y ait point, que l'on vous reçoive à coups de matraque? Faire l'hospitalité, c'est non pas assigner à résidence celui que l'on accueille, mais offrir à celui-ci les moyens de poursuivre son chemin, voire de rester. Et c'est aussi avoir l'intelligence de saisir au passage un peu de sa richesse, de sa force, de ses rêves.

X.B. : L'Angleterre scintille aux yeux des migrants désabusés comme un ultime espoir. C'est un mythe nécessaire au regard de l'hostilité omniprésente qu'ils rencontrent, mythe dont les passeurs tirent d'ailleurs un bien large profit. Comment voulez-vous que les migrants envisagent de vivre en France quand ils ne connaissent d'ici que l'épaisseur de la boue, le poids de la matraque, la haine de nos regards? La honte est là: nous sommes devenus indésirables.

N.B. : Malgré cela, des liens avec notre territoire se sont noués. Voyez Zimako Jones, créateur de l'École laïque du Chemin des dunes, voyez son implication avec tant d'associations, son désir de s'installer à Calais pour agir encore. Parce que nombre de Calaisiennes et Calaisiens ont œuvré, créé des liens d'amitié, de solidarité, d'amour parfois, un véritable désir réciproque peut éclore, et l'horizon avec lui d'une vie commune enfin.



RENCONTRER

Zones sensibles

Quelques paroles échangées en ville au sujet des migrants.

Prudence et compréhension. Bien loin de la xénophobie que les médias disent omniprésente. Le vrai visage de Calais, non sa caricature.

SORTIR

>>>Expositions

Le Droit de vivre
Photographies d'Isabelle Serro sur le thème des exilés. Vernissage 16 Avril à 18h suivi de la Conférence Crise Humanitaire, crise d'humanité à 20h. Jusqu'au 13 Mai.
> Bibliothèque de l'Université du Littoral Côte d'Opale de Calais, 190 rue Ferdinand-Buisson.

Être humain, vivre ensemble
Fondation Lilian Thuram / Les petits débrouillards à partir de 7 ans - Entrée libre, 20 avril- 30 avril, de 14 h à 17h30.
> Le Channel 173 boulevard Gambetta, Calais.

>>>Rencontre

Regards sensibles sur la vie ensemble avec Laurent Gaudé, Atiq Rahimi, Marie-Françoise Colombani, Damien Roudeau. Entrée libre Vendredi 22 avril, 19h30
> Le Channel 173 boulevard Gambetta, Calais.



Rue Royale

«De toute façon la Jungle, ce n'est pas de notre ressort, affirme cet agent de la police municipale. On n'a pas les moyens, ni les budgets, ce n'est pas notre mission. Mais ça crée des problèmes qui n'existaient pas. Avant, quand il y avait un problème, on nous appelait. Pour un tapage, des bagarres, des trafics. Nous, on connaît les quartiers, les commerçants, les habitants. Il y a beaucoup de maisons et de magasins vides à Calais ou d'anciens entrepôts. Beaucoup de choses étaient tolérées. Ils faisaient des fêtes, où des voisins étaient invités. On nous appelait pour des fins de soirées de souillards et, comme partout, une fois sur place on calmait les choses. Et puis tout le monde savait d'où ils venaient. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de problème, des bagarres, des excités ou des heurts avec des militants. On connaissait les immeubles plus ou moins délabrés dans lesquels ils se logeaient. Ils trouvaient des endroits à l'abri, comme les SDF. Les habitants finissaient par en connaître certains, ils allaient les voir, leur portaient des choses. Avant qu'ils ne disparaissent d'un coup. Maintenant il n'y a plus de relations, ils sont là-bas. Ce n'est plus les Calaisiens qui s'en occupent. Mais vous allez voir !»

À la poste

Les migrants n'ont pas de papiers pour la plupart, encore moins de chèque. Pour percevoir de l'argent, il leur faut ouvrir un Livret A, ce qui relève de la mission de service public de la Poste. Aux bonnes heures, le bureau central de la place d'Alsace montre une activité intense Rien que dans les dix premières minutes arrivent quatre migrants. Le bureau est préparé à cela. Il y a des employés pour parler anglais. Une médiatrice arabophone aide à remplir les papiers. À plusieurs reprises, dans la file d'attente, des habitants offrent leur aide pour traduire depuis l'anglais ou remplir le formulaire. Dans cet espace feutré, où les migrants sont intimidés et un peu perdus, l'entraide semble dominer.

Un café sur la place d'Armes

«On ne les sert plus, non. On a reçu des plaintes de clients qui disaient qu'ils ne viendraient plus. On n'a rien contre eux, nous, mais c'est vrai qu'une quinzaine à une table, pour ne commander qu'un café et rester trois heures en terrasse, ce n'est pas bon pour le chiffre d'affaires ! (...) Ce n'est pas qu'on est raciste, mais il faut faire tourner l'établissement.»



BIBLIO

« Dans le plus intime des malheurs, la froidure de l'errance, la détresse du rejet, ne résonnent plus rien que les mots de l'universelle communauté humaine: pourquoi l'Europe nous rejette-t-elle, alors que c'est le lieu où l'on parle des droits de l'Homme ? ».

Michel Agier, *Je me suis réfugié là. Bords de route en exil*, Éditions donner-lieu, 2011.

À SAVOIR

L'attrait des migrants pour le Royaume-Uni montre qu'ils cherchent non des prestations sociales, mais un emploi. De plus, l'octroi de prestations sociales n'est possible qu'à partir du moment où l'on travaille et cotise. Ils sont donc contributeurs avant d'être bénéficiaires: même avec de faibles ressources, ce sont des consommateurs, et donc des contribuables à travers la TVA. Par ailleurs, jeunes adultes majoritairement, ils ont moins recours au système de santé et pas du tout aux retraites, les deux branches fortement déficitaires de la sécurité sociale.

Source: Xavier Chojnicki, *On entend dire que l'immigration coûte cher à la France: qu'en pensent les économistes?*, Les Échos éditions, 2012



À la pharmacie

« On en a quelques-uns comme clients, il n'y a pas de problème. Je ne les fais pas payer, vu ce qu'ils vivent ! Je trouve plutôt que je n'en fais pas assez. Il y a des Calaisiens hostiles, mais c'est aussi qu'ils ne sont jamais sortis de Calais, ils ne savent pas. Quand on voit les malheurs dans leurs pays... Pour le reste, ils sont polis et tout. Ce sont des humains comme nous, il y en a de gentils, de moins gentils. Mais c'est beaucoup la peur de ce qu'on ne connaît pas, je trouve. »

Un client écoute et se rapproche, il n'est pas d'accord: « Quand même, il y a des bagarres, ils cognent aux fenêtres, ils chapardent dans les jardins, ils abîment les clôtures... » Et tous deux d'enchaîner sur Paris et les attentats, pour trouver un terrain d'entente sur le fait que tout se tend. La pharmacienne reprend la main: « Depuis que tout s'est refermé comme ça, c'est plus violent. Avant, c'était plus intégré. Mais chez les Français aussi, il y en a de pas bien ! La crise n'aide pas. Quand les gens ne se sentent pas bien, ils ne donnent pas aux autres. »

Chez l'assureur

« Non, cela n'a pas eu d'influence sur mon chiffre d'affaires. Vous savez, c'est une région déjà sinistrée. Calais a eu son heure de gloire, avec le port, la dentelle, l'industrie, mais tout ferme, sauf les ferries... Il y a 20% de chômage à Calais, c'est la ville la plus touchée de France. On est au moins premier pour quelque chose ! Si les commerces du centre-ville ferment, c'est moins à cause des migrants que de l'énorme centre commercial Europe, à l'ouest de la ville. Il n'y a plus de passage en ville. »

À la laverie

Le patron déplore: « Certains Calaisiens ne viennent plus, ils pensent qu'ils vont attraper des maladies s'ils utilisent les mêmes machines qu'eux... Regardez-moi, j'utilise ces machines tout le temps, et je n'ai pas de boutons sur les bras ! ». Heureusement, certains continuent de venir, croisant donc ici des migrants. Alors l'espace se transforme en un lieu de rencontres inattendues. Un chocolatier de Damas, un Kurde révolutionnaire, une Soudanaise avec ses deux petits-enfants. « Parfois, ils profitent de ce moment pour parler avec leurs familles sur Skype. Ils me présentent. J'ai dû parler avec des gens de partout. Vous savez, normalement, ils viennent me dire au revoir quand ils savent qu'ils vont passer. »



150000

En euros, ce que coûte chaque jour la mobilisation des forces de l'ordre à Calais.

J'aime Calais-Monde

« Calaisiens en colère » contre l'ignorance et l'hostilité qui en résulte. Déterminés à « sauver Calais » en cultivant l'entraide et l'hospitalité. Ils nous ont fait parvenir le récit d'une rencontre, d'un moment de fraternité. Pour que l'on porte haut leur parole. Florilège.

SORTIR

Autour d'Annette
Messageur
 Parcours déambulatoire et musical, en lien avec les installations de la plasticienne.
 Dimanche 24 Avril,
 > Cité Dentelle à 11h, 15h et 16h.

Jordi Savall à Calais
 Samedi 16 avril, 17h
 > Halle Place d'Armes
 Gratuit Accompagné au luth de la Syrienne Waed Bouhassoun, et au oud du Turc Hakan Gungor.

Sanseverino
 Vendredi 12 avril, 20h, 6€ à 12€
 > Auditorium du CRD, rue du 11 novembre
 Le samedi 23 avril, Sanseverino animera une Master Class au CRD.

Twin Fair
 Samedi 23 avril de 10h à 18h
 > Forum Gambetta
 Brocante spécialisée dans l'antiquité anglaise.

63

Pourcentage de Français favorables à l'accueil des migrants en Europe (sondage BVA du 6 mars 2016).



En chemin

« Il fait déjà bien nuit. Une fin d'après-midi d'hiver comme les autres. J'avance, le regard vide. Puis un sourire. Il est seul, il a perdu ses camarades. Il veut discuter pour ne pas penser au froid. Le temps d'une cigarette, il me raconte son histoire, le soulagement qu'il ressent d'être ici pour le moment. Il fait déjà bien nuit. Quelle importance quand il y a de la vie. »

Dimitri

Au squat Fort-Galloo

« Hiver 2014. Il fait froid, personne ne dit rien. Leurs yeux sont brillants. La musique nous enveloppe : une guitare, des rythmes doux sur un tamtam. Ces hommes plongent dans une mélancolie profonde. Dans leurs regards tristes, une lueur d'espoir. Nous sommes emmitouffés et serrés les uns contre les autres autour du feu dansant. Je croise un regard, je souris. Il me sourit en retour. Je n'oublierai jamais ce moment. »

Zoé

Au Parc Saint-Pierre

« Au Parc Saint-Pierre, l'été se fait sentir au vu de la douceur des visages et des arbres fleuris. Moi, je révise pour ce qui m'importe le plus alors : le bac. L'histoire, la géographie, l'Afrique et le Moyen-Orient, sont là, entre les lignes et devant moi. Je leur parle, ils m'aident. Je réalise ma chance d'être là, de pouvoir apprendre, et de découvrir le monde, à portée de main. Un jeune homme me parle de sa sœur qui rêve d'étudier. J'apprends alors pour moi, mais surtout pour eux, pour elle, pour nous. »

Alabama

CONTACTS

UTILES

Plateforme de service aux migrants
 > 15, rue de l'écluse de Bergues 59140 Dunkerque. contact@psmigrants.org
 contactjuriste@psmigrants.org, http://www.psmigrants.org

L'Auberge des migrants
 > 1, rue du Lieutenant de Rohan Chabot 62100 Calais. laubergedesmigrants@hotmail.fr, http://www.laubergedesmigrants.fr

Association SALAM
 > Maison pour tous 81, boulevard Jacquard 62100 Calais. salam-nordpasdecalsais@gmail.com http://www.associationsalam.org

Secours catholique Délégation du Pas de Calais
 > 14 bis, rue Noël-Trannin, BP 20286 62005 Arras Cedex tél.: 03 21 15 10 20 http://pasdecalsais.secourscatholique.org

Emmaüs Nord Pas de Calais contact@emmausnpdc.org http://www.emmausnpdc.org

Le Réveil voyageur
 > La Maison pour tous 81, boulevard Jacquard 62100 Calais. www.lereveilvoyageur.wordpress.com

Venir à Calais

Centre européen de séjour. Auberge de jeunesse
 > Rue du Maréchal De Latre de Tassigny 62100 CALAIS
 Tél: 03 21 34 70 20 / Fax: 03 21 96 87 80 http://www.auberge-jeunessecalsais.com

Camping des Palominos
 > Avenue de la Plage, 62 730 Marck. Tél: 03 21 82 92 80



13 16

En milliards d'euros, ce que, depuis 15 ans, l'Europe a dépensé pour surveiller ses frontières.

En milliards d'euros, ce que, depuis 15 ans, les migrants ont dépensé pour franchir les frontières d'Europe.

Près du Parc Richelieu

« Quand je pense aux échanges que j'ai eus avec les migrants dans ma ville, je pense d'abord aux sourires partagés. Aux sourires que j'ai offerts et que j'ai reçus. J'ai aimé sourire à un jeune migrant, près du parc Richelieu qui, surpris, s'est retourné pour vérifier si ce sourire était réel. Je me souviens aussi d'un moment à la médiathèque. J'ai essayé de capter leur regard pour leur faire un sourire. Pour leur signifier : « je ne suis pas hostile à votre présence. »

Romane

Dans un bar du centre-ville

« Un vendredi soir, dans le centre de Calais, un bar organise une rencontre avec des migrants. On se découvre, on partage, on apprend. Certains parlent beaucoup, d'autres moins : ils semblent ailleurs. Nous sommes muets, émus ou révoltés devant ces destins brisés. Enfin, nous dansons, et nous sourions tant. Sur la piste, ces belles âmes s'abandonnent à l'insouciance, loin du tumulte intérieur qui les rongent. À la recherche d'une forme de légèreté, d'une liberté perdue. »

Juliette

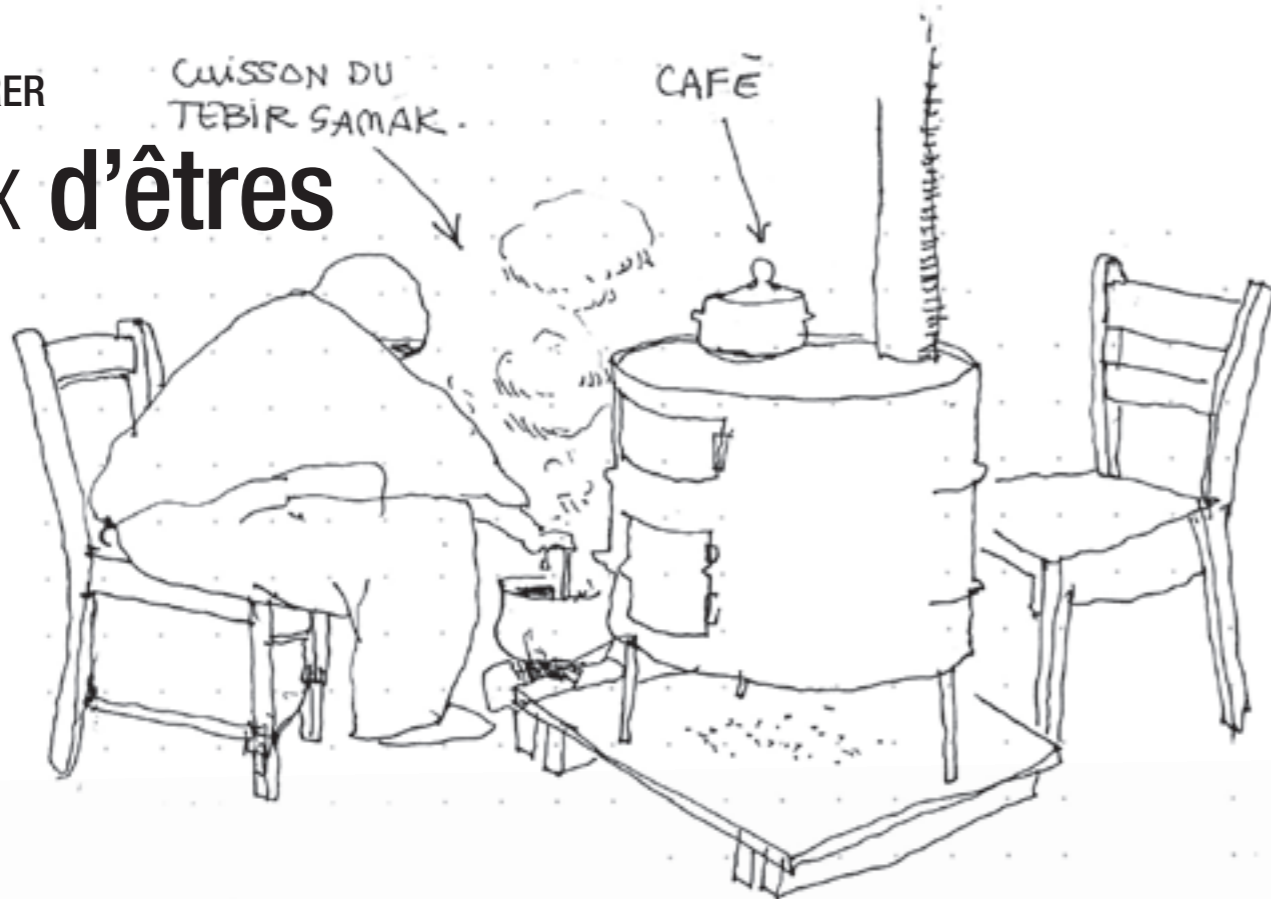
À la maternité

« Souvent, elles arrivent effrayées, ne sachant pas même le sexe de leur bébé. J'essaie alors de calmer leur angoisse. Il m'arrive d'expliquer que cette chute, lors d'une tentative de passer un mur ou une barrière, a fait du mal à l'enfant. Un beau matin, j'annonce à une jeune Kurde qu'elle attend des jumeaux. Elle écoute avec joie les battements des deux cœurs. Elle sourit aux anges. C'est un moment inoubliable. Je me souviens aussi d'un petit garçon érythréen dormant, tel un adorable poupon, sous les yeux de sa mère épuisée. Son visage si paisible me revient parfois et je me demande s'il va bien. »

Anaïs

RENCONTRER

Lieux d'êtres



Vivre ensemble, faire commune

Quelles leçons d'urbanité recevoir de celles et ceux qui habitent la Jungle? Qu'apprendre ici que nous ne savons peut-être plus penser et mettre en œuvre dans nos villes? Cette communauté soudanaise s'est bâtie un îlot: une courée pour 20 voisins, flanquée d'un gros poêle central où l'on reçoit le monde entier. Et, particulièrement soignée, une chambre d'amis. La vie dedans-dehors, l'espace d'abord conçu pour faire l'hospitalité à l'autre. Et si nos villes comprenaient systématiquement un quartier pour ces amis venus de loin? Et si, en leur centre, on se retrouvait autour d'un feu?

30

Pourcentage de personnes qui vivront en bidonville sur la planète en 2030, soit 2 milliards d'individus. Détruire est donc devenu insensé: il est urgent d'apprendre à construire autrement.

SORTIR

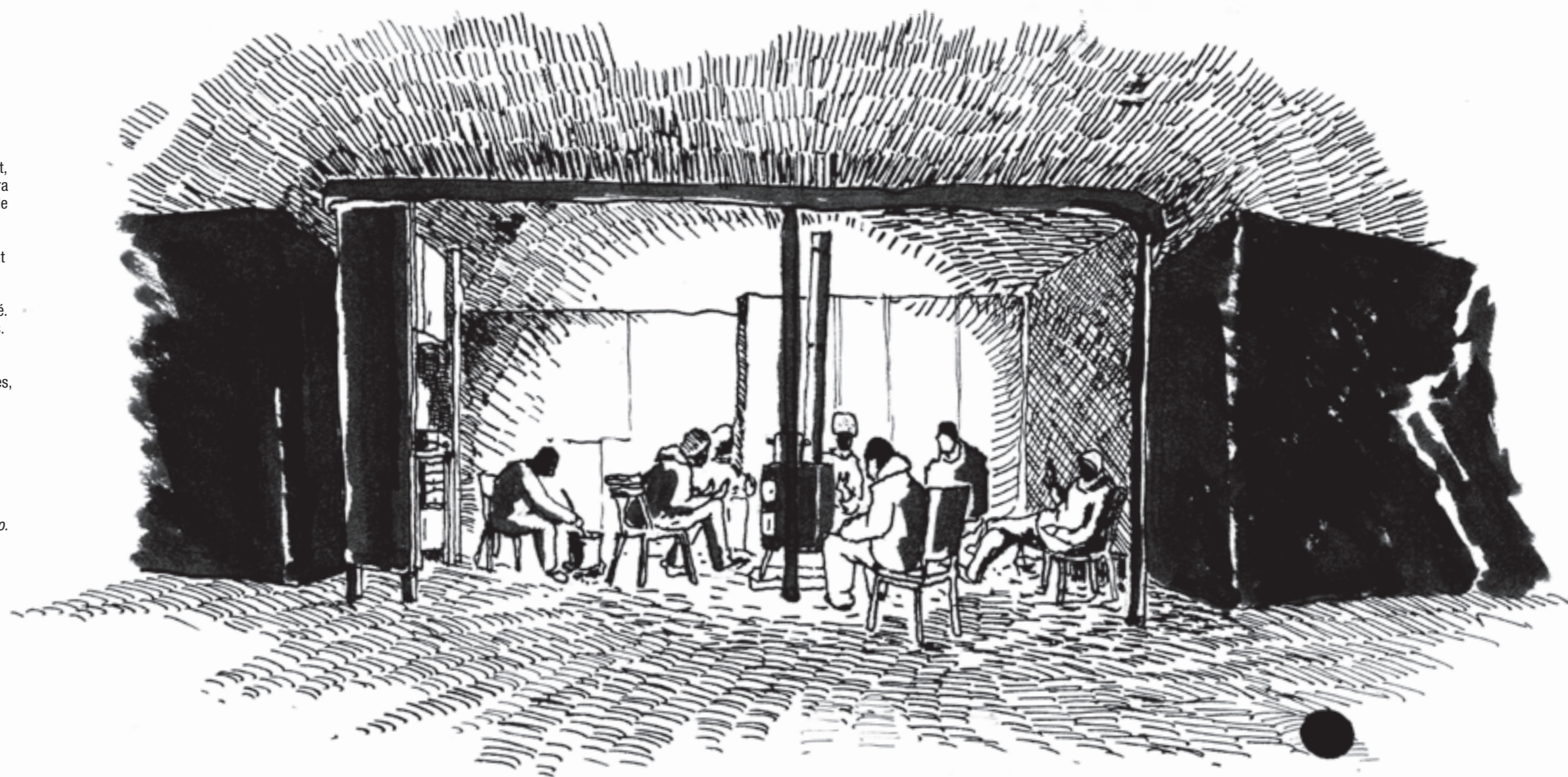
>> Festival de Blues de Calais
BLUES DES AMÉRIQUES
 Vendredi 29 avril à 19h, Centre culturel Gérard-Philippe, 7€ avec Otis Taylor, Eric Bibb & Jean-Jacques Milteau, Big James & The Chicago Playboys.

BLUES AU FÉMININ
 Samedi 30 avril à 19h, Centre culturel Gérard-Philippe, 7€ avec Jo Harman, The Hillbilly Moon Explosion, Sarah Mc Coy.

BLUES DU XXI^e SIÈCLE
 Dimanche 1^{er} mai à 18h, Centre culturel Gérard-Philippe, 7€ avec Cisco Herzhaft & Rockin'Squat, Heymoonshaker, No Money Kid.

CONFÉRENCE
 Jeudi 28 avril à 19h, conservatoire à rayonnement départemental « La fabuleuse odyssée de la musique populaire noire », par Jean-Jacques Milteau et Sébastien Danchin.

EXPOSITIONS
 Du 28 avril au 1^{er} mai, centre culturel Gérard-Philippe « Love in Vain » et « Portraits de Blues ».



BIBLIO

« La pauvreté, c'est ce que nous voyons. Pourtant, à Soweto, personne ne dira qu'il est pauvre. Impossible d'avouer qu'on n'a rien. Ce n'est pas acceptable. D'ailleurs, ils ne le pensent pas. C'est pourquoi les baraques donnent de vraies leçons de dignité. Ces gens sont incroyables. Je serais dans leur situation, je me laisserais aller, j'aurais les pires problèmes, je déprimerais. Eux, jamais de la vie! Ils ont cette dignité de faire avec rien des choses essentielles, et ça fonctionne! ».

Christophe Hutin,
L'Enseignement de Soweto. Construire librement.
 Actes Sud, L'Impensé, 2009.

Avec les Éthiopiens

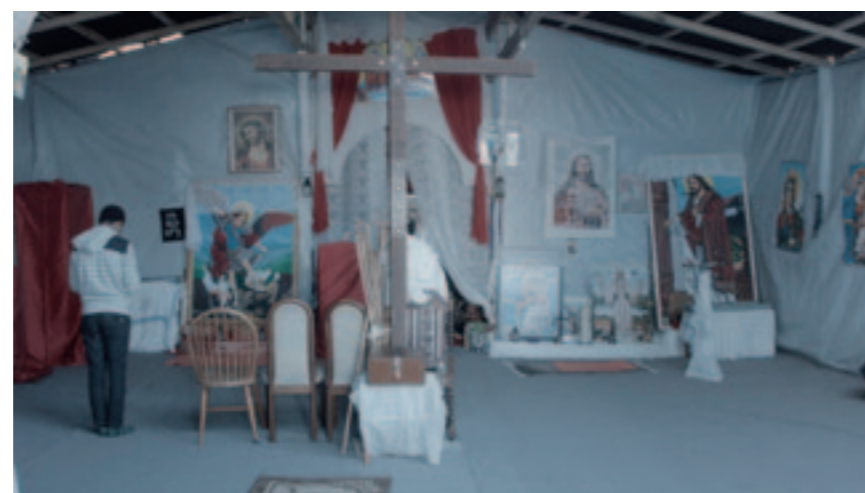
À Addis-Adeba, ils gagnaient 700 birrs (30 euros) par mois. Leur rêve d'une autre vie les a conduits à Calais. Où ils ont construit un édifice hors du commun. D'une valeur inestimable.



Une église en bois à Calais

Recouverte d'un parepluie lui donnant des airs d'installations à la Christo, une église trône dans le nouveau quartier Est de Calais. Une ossature en bois brut. Une charpente reprise en son coeur par un poteau faisant subtilement usage de croix christique. Une structure flanquée d'un porche et d'un chevet majestueux. Un repère pour les habitants comme pour les touristes.

Maître d'ouvrage : communauté orthodoxe éthiopienne.
Maître d'œuvre : autoconstruction.



972500
Nombre de migrants ayant traversé la Méditerranée en 2015.

Avec les Bidounes

Persécutés au Koweït, privés d'accès à l'éducation et à la santé, ils ont fui, traversé déserts et mers. À Calais, ils se sont regroupés et ont inlassablement construit.

BIBLIO

« (...) les espaces de friche sûrs et occupables sont partout en voie de disparition, et les nouveaux arrivants sur les franges urbaines sont confrontés à une condition existentielle que l'on ne saurait mieux décrire que comme une « marginalité dans la marginalité », ou, pour reprendre l'expression plus piquante d'un habitant désespéré d'un bidonville de Bagdad, comme une « demi-mort ».

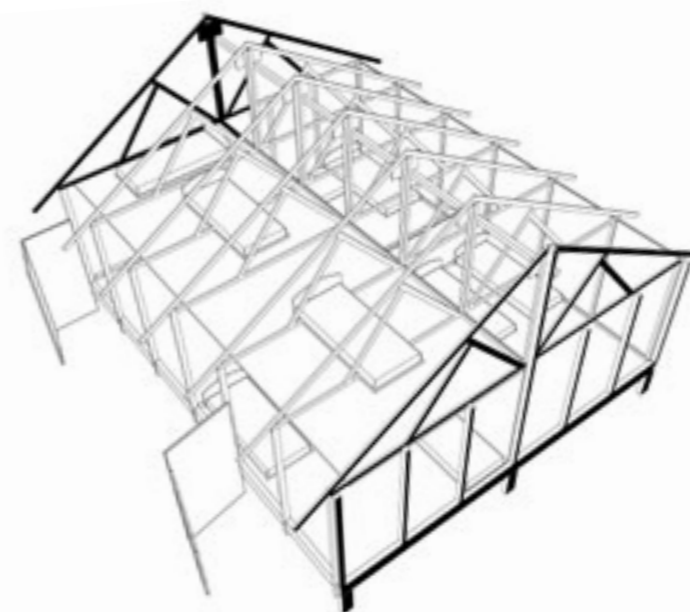
Mike Davis, *Le pire des mondes possibles*, La Découverte, 2007.



De l'habitat partagé à Calais

700 petits logements collectifs et une centaine de commerces composent l'urbanité émergente du quartier des Dunes à Calais. Un ensemble se distingue de cette typologie périurbaine: 13 logements destinés à des hommes seuls. Ainsi s'érige une forme d'habitat partagé au coeur d'un quartier particulièrement dense.

Maître d'ouvrage : communauté bidoune.
Maître d'œuvre : bénévoles canadiens.



CONSTRUIRE

Avec l'Europe



Depuis fin octobre, l'Europe entière occupe hôtels, auberges et campings du Calaisis pour construire avec les migrants. Les Anglais ne sont pas en reste.

La Warehouse, boîte à outils du XXI^e siècle

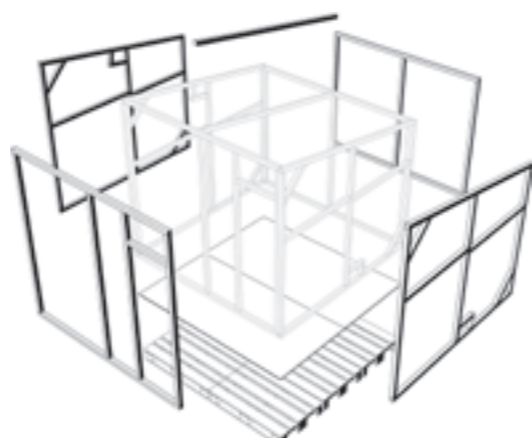
La recyclerie probablement la plus productive de France. Au-delà des tonnes de matériaux, outils et consommables entassés dans des kilomètres de racks, c'est un atelier où se pensent, s'organisent et s'inventent des modèles de conceptions qui dépassent le bricolage, voire l'entendement. L'architecture ne se distingue plus de l'économie de matière, de temps, des humains, de l'hospitalité, de la nourriture, de la main d'œuvre disponible, du plaisir de construire. L'invention est ici autant urbaine que sociale et politique. Outil de fabrication de nos villes futures ?



Le Shelter

Un nouveau-né dans l'architecture d'urgence. Cet habitat préfabriqué tout en bois bat haut la main ses confrères produits par nos grandes ONG. Au tarif très compétitif de 70 euros le mètre carré, il s'agit d'une maisonnette montée rapidement et déplaçable par 8 personnes. Un véritable pied de nez aux architectes diplômés par le gouvernement.

Maître d'ouvrage et Maître d'œuvre : associations Help Refugees et l'Auberge des migrants.



1700

En m², la superficie de la Warehouse où œuvrent quotidiennement plus de 150 personnes.

RÉINVENTER CALAIS

Documenter ce qui s'invente à Calais, à l'interface entre ville et bidonville, tel est le travail développé depuis octobre 2015 par le PEROU en collaboration avec diverses équipes de chercheurs, artistes, photographes. Y contribuent notamment des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, de l'École des Mines, de l'École des Arts Politiques, du master Innovation et Territoire de l'Institut de géographie alpine de Grenoble, du Master Urbanisme de Sciences Po Paris. Un « Atlas d'une cité potentielle » en résulte, plate-forme Internet évolutive ouverte à la mi-avril 2016 : www.reinventercalais.org

Prendre soin et non détruire ce que migrants, Calaisiens et bénévoles du monde entier ont construit ensemble, et entendre ce que la ville elle-même peut en tirer de forces et de richesses. Dépasser une situation de crise, incessamment décrite comme une impasse, en cultivant les ressources qui s'y découvrent jusqu'à tracer des perspectives urbaines tangibles, aujourd'hui insoupçonnées. Transformer l'ici afin que celles et ceux qui jusqu'alors y étaient acculés puissent s'inventer un ailleurs. Tels sont les enjeux de l'appel à idées « Réinventer Calais ». Il est rendu public le 9 avril par l'entremise d'un « Autre magazine d'informations de la ville », distribué dans les rues de Calais. Il retentit ensuite à la Cité de l'architecture et du patrimoine le 12 avril, à la Biennale internationale d'architecture de Venise le 28 mai, à Arc en rève à Bordeaux le 3 juin. Portant sur 9 grands projets dont les coûts de mise en œuvre correspondent à 28% des 275 millions d'euros prévus pour la création du parc d'attraction « Heroïc Land », il vise à faire de Calais la capitale européenne de l'hospitalité.

À cet appel, urbanistes, architectes, designers, artistes sont invités à répondre sous quelque forme que ce soit : texte manifeste, dessin, projet élaboré et chiffré, etc. En octobre 2016, ces prises de position seront rassemblées dans un ouvrage déposé sur la table des acteurs publics concernés au premier chef. Cette publication collective relative à l'un des problèmes majeurs de notre temps sera également remise aux candidats à l'élection présidentielle de 2017. Afin de faire entendre aux responsables d'aujourd'hui comme de demain qu'agir autrement est non seulement nécessaire, mais possible. Et d'affirmer que, pour ce faire, nos ressources sont puissantes et inépuisables.

UNE PROPOSITION DU PEROU
Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines.
Ce travail de recherche-action conçu par le PEROU est soutenu par le PUCA - Plan Urbanisme Construction Architecture - et la Fondation de France.
Site Internet du PEROU : perou-paris.org
Site Internet de Réinventer Calais : reinventercalais.org

1. POUR L'ACCOMPAGNEMENT D'UNE CITÉ ÉPHÉMÈRE DU XXI^E SIÈCLE

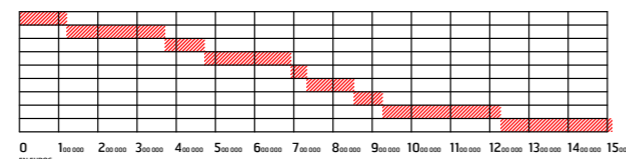
Mars 2016 : Un bidonville de 5 000 personnes venues du monde entier, poursuivant ici le rêve d'une vie meilleure. Une cinquantaine de restaurants, une trentaine d'épiceries, des lieux de culte, des équipements culturels et des habitats construits à la main, à la force d'une solidarité internationale unique au monde. Des formes architecturales parfois complexes, des organisations spatiales souvent rapportées de contrées lointaines. Des risques démultipliés cependant, malgré une trentaine de « Fire points », une centaine de latrines, 116 points d'eau, un système de ramassage des ordures, une viabilisation de la dite « Main Street ». En outre, un bâti en proie à une dégradation rapide, et une urbanité enclavée, réprimée, séparée de la ville par le « nettoyage » et la neutralisation d'une « bande de 100 mètres », par des dispositifs de sécurité et des barrages de forces de l'ordre omniprésents.

Mars 2017 : Une cité éphémère accueillie pour une durée de cinq ans sur le territoire de Calais, telle une ville foraine en supplément de la ville historique, tel un havre qui fera nécessairement école le long des parcours migratoires en Europe. Dans la cité, la viabilisation d'un réseau de circulations douces pour piétons et vélos se prolonge route de Gravelines, rue de Garennes et chemin des Dunes, et s'augmente de nouvelles lignes de transports en commun. Jalonnant ce réseau dont l'artère principale est accessible aux véhicules de pompiers, de multiples fontaines, toilettes sèches, dispositifs anti-incendie et équipements nécessaires au ramassage des ordures. En lisière, dans la « bande des 100 mètres » et, au-delà, le long des cheminements conduisant au centre-ville, un jardin en mouvement généré par la culture des milles essences repérées ici. La préfiguration du devenir « Tiers paysage » de la lande qui, dans cinq ans, sera rendue à son statut de site protégé, de « Réserve pour oiseaux migrateurs ».

COÛT DE LA CITÉ ÉPHÉMÈRE:
15 100 000 EUROS

5,5 % DE 275 000 000 D' EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Ateliers Locaux Communs
Restauration
Sécurisation
Confortement 2000 baraques
Blocs sanitaires-toilettes sèches
Parcs et jardins
Mobilier urbain
Viabilisation
Honoraires et frais



2. POUR UN PARLEMENT DES CONFINS

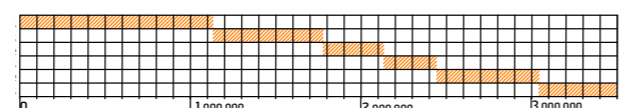
Mars 2016 : Tenu à bout de bras par quelques associations, un « Conseil des exilés » se réunit chaque semaine sous une tente anonyme du bidonville. Quelques hommes, pas un seul voisin calaisien, une piètre langue anglaise, des sujets souvent complexes, des débats jamais publiés. Tel le gouvernement fragile d'une ville invisible de 5 000 habitants, de ses commerces et de ses écoles, de ses espaces culturels et de ses infirmeries, de sa voirie et de ses points d'eau. Tel l'embryonnaire organe diplomatique d'une cité précaire composée d'innombrables nationalités et communautés qui, sur des champs de bataille lointains, se déchirent parfois.

Mars 2017 : Monumental et éphémère, le Parlement des Confins se dresse au beau milieu de la New Jungle et fait signe et repère jusque dans la ville. Y siègent une centaine de représentants tirés au sort parmi les habitants de l'ensemble de ce quartier périphérique de Calais, au-delà du strict périmètre de la New Jungle. L'enceinte offre une assemblée plénière, des lieux de travail pour des groupes plus restreints. Il s'organise tel un conseil de quartier se saisissant des affaires de la collectivité. Des traducteurs et un secrétariat s'emploient à faire s'entendre les langues multiples dans son enceinte, comme à les faire retentir au-delà, par la publication régulière de ses actes dans un hebdomadaire baptisé *Les Mondes* qui trouve ici l'espace de sa rédaction.

COÛT DU PARLEMENT DES CONFINS:
3 415 000 EUROS

1,2 % DE 275 000 000 D' EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Salle d'assemblée 500 personnes
Salle commissions 100 personnes
Salle de presse
Locaux techniques + Sanitaires
Bibliothèque
Honoraires et frais



3. POUR UNE SIGNALÉTIQUE DE CALAIS VILLE-MONDE

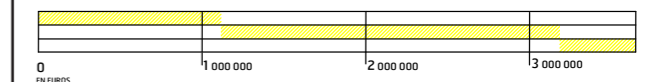
Mars 2016 : Dans la ville de Calais, des signes clandestins témoignent du passage de migrants, d'un rêve, d'un cri, d'un appel. Surplombante, s'impose une signalétique officielle et uniforme, banale au point d'en devenir invisible. Dans le bidonville, s'écrit à la main une signalétique sporadique et multilingue. Ainsi s'esquisse une cité vive, mais aussi mal nommée que maltraitée: aucun signe de la République n'y apparaît, sinon sur les uniformes omniprésents alentours. Émergent à peine sur la carte mentale les couleurs et contours d'un lieu, les traces d'une vitalité que la ville de Calais elle-même combat, ne sachant s'en saisir pour la faire sienne.

Mars 2017 : Dans la ville de Calais tout entière, l'espace du quotidien se pare d'une écriture palimpseste, d'une épaisseur de sens nouvelle. Le territoire de l'agglomération se nomme en chacune des langues parlées par celles et ceux qui, un jour, une nuit ou toute une vie, y vivent, y dorment, y rêvent. De la place d'Armes à celle du Parlement des Confins, une identité visuelle se déploie, composite et mondiale, offrant à Calais le statut de capitale. Dans la New Jungle, la structure complexe des voies et des chemins devient entrelacs de noms, de mots, de textes rapportés du parcours de celles et ceux réfugiés là.

COÛT DE LA SIGNALÉTIQUE DE
CALAIS-VILLE-MONDE : 3 766 000 EUROS

1,4 % DE 275 000 000 D' EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Atelier de conception
Atelier de construction
Honoraires et frais



4. POUR UNE MAISON DE LA RÉPUBLIQUE

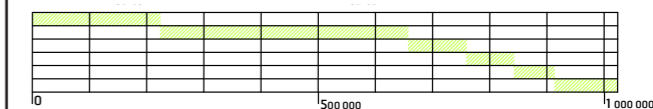
Mars 2016 : la Cabane juridique est le fruit de la mobilisation des « 800 », consécutive à l'Appel du même nom publié dans *Libération* le 20 octobre 2015. Construite par les Charpentiers sans frontière, elle vaut permanence juridique, et accueille des migrants en manque d'informations sur leurs droits, sur les procédures de demande d'asile ou de dépôt de plainte pour les actes de violence dont ils sont les victimes. Des juristes et avocats de nombreux pays se succèdent dans ce petit chapiteau de bois, écoutent et orientent en flux continu, engagé des procédures le cas échéant. Une expérience se forge, à la force de plus de 600 dossiers traités, faisant de la Cabane juridique un lieu de ressources pour chacun des habitants de la Jungle, en sus des différents centres d'information qui jalonnent les lieux pour répondre aux questions pratiques des nouveaux arrivants.

Mars 2017 : C'est la base avancée de la collectivité dans la New Jungle, le lieu où, en de multiples langues, on s'informe sur ses droits et devoirs. Une dizaine de bureaux composent cette maison de la République située à l'emplacement de l'ancienne Cabane juridique. Ils permettent des entretiens en tête-à-tête avec des juristes spécialistes des droits des réfugiés. Un espace supplémentaire est dédié aux associations, fournissant conseils et soutien technique pour le développement de l'activité des innombrables organisations ici présentes. Accueillant des experts de la France entière, la Maison de la République fonctionne en outre comme un laboratoire d'innovation sociale, produisant de la recherche sur l'économie informelle ou le statut juridique de lieux de vie éphémères. Un centre de documentation pratique plurilingue, tenu par les réfugiés, augmente le dispositif. Il permet de se repérer dans la forêt de droits comme dans celle de cette cité éphémère.

COÛT DE LA MAISON DE LA RÉPUBLIQUE :
1 042 038 EUROS

0,4 % DE 275 000 000 D' EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Bureaux d'entretiens
Centre Ressources
Sanitaires/ Stock
Espace commun
Boxes accueil associations
Honoraires et frais



5. POUR UNE ÉCOLE DU GAI-SAVOIR

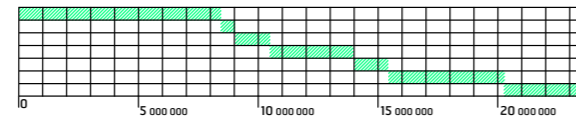
Mars 2016: Une école pour adultes d'abord: un abri d'une quinzaine de places, un tableau noir, une fenêtre. Une École des arts et métiers ensuite: un bâtiment d'une trentaine de places, un coin bibliothèque, un piano, un atelier de cordonnerie. Puis deux bibliothèques, dont la fameuse Jungle books, deux espaces d'accueil et de jeu pour enfants, et l'École laïque du chemin des dunes avec sa salle de classe, sa salle informatique, son espace couture, sa bibliothèque. Lors de l'inauguration de celle-ci, le 6 février, la mise en place par l'Education Nationale de deux postes d'enseignants pour accompagner le processus. La New Jungle prend soin de ses 350 mineurs isolés, des jeunes enfants en mal d'école, des adultes bientôt francophones, des savoirs et savoir-faire ici rassemblés, métissés.

Mars 2017: Née de la réhabilitation du centre de loisirs Jules Ferry où des générations de Calaisiens ont joué, l'École du Gai-Savoir s'ouvre tel un lieu de tous les apprentissages, de toutes les langues et de tous les livres. Une vingtaine de classes pour faire école en bord de mer. Une grande bibliothèque aux allures de tour de Babel où *Le Maître ignorant* de Jacques Rancière en langue arabe cohabite avec une traduction française de *L'Histoire universelle* d'Ibn Khaldoun. Un laboratoire des images du Tout-Monde: lieu de formation à la photographie et au cinéma, espace d'exposition, salle de projection. Des ateliers dédiés à l'artisanat où s'échangent les savoir-faire des habitants de la New Jungle et de ses environs: menuiserie, dentelle, tissage, cordonnerie, cuisine, réparation de vélo, fablab, etc. Au cœur de l'École du Gai-Savoir, une annexe Jules Ferry des écoles et universités françaises est constituée d'une auberge de jeunesse de 100 lits, permettant d'accueillir des groupes d'étudiants, ainsi qu'un amphithéâtre où se tiennent des conférences organisées par les habitants de la New Jungle. À l'extérieur, de grands espaces de jeux.

COÛT DE L'ÉCOLE DU GAI SAVOIR:
23 321 540 EUROS

8,5% DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Classes 400 enfants, crèche, ateliers, fablab
Amphithéâtre 100 personnes
Médiathèque, Espace exposition projection
Cuisine pédagogique + restauration
Espace sportif + extérieurs
Auberge de jeunesse
Honoraires et frais



6. POUR UNE RESSOURCERIE EUROPÉENNE DES DUNES

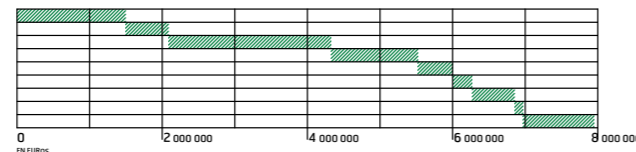
Mars 2016: D'abord improvisée, une solidarité hors du commun s'est organisée. Lieu de ralliement européen, Calais compte parmi ses visiteurs d'innombrables activistes, militants, bénévoles. Carrefour, son territoire connaît les arrivages quotidiens de vivres et de vêtements, de matériaux de constructions en tout genre. Des bases arrières extraordinaires, telles que la Warehouse de l'Auberge des migrants, sont devenues hauts-lieux d'une urbanité internationale. Ici l'on réceptionne, trie, classe, conditionne pour adresser enfin aux migrants dans le besoin. Des tonnes de matières, surplus, dons ou offrandes venus d'au-delà de toutes les frontières. Une solidarité active ringardisant tous les barbelés défigurant l'Europe.

Mars 2017: Créatrice de multiples emplois dans le Calais, financée par une Région et une Europe attentives à l'innovation sociale, une Ressourcerie européenne s'étend au cœur de la zone industrielle des Dunes, entre ville et bidonville. Composée d'un vaste espace de tri et de stockage et de plusieurs annexes dans la région, elle réceptionne des dons venus d'ici comme d'ailleurs. Forte d'une capacité à repérer les rebuts des entreprises voisines, les décors des théâtres, les matériaux de bâtiments détruits, son équipe composée de 500 salariés récupère, stocke, transforme et œuvre comme créatrice d'une seconde vie pour les matières et matériaux. Faisant s'articuler réponse à la crise écologique et réponse à la crise migratoire, la Ressourcerie européenne apparaît comme grand projet d'avant-garde. Des écoles d'architecture de tout le continent y organisent des workshops, apprenant l'art de construire dans l'improvisation, de créer à partir des ressources présentes en un espace et en un temps donnés.

COÛT DE LA RESSOURCERIE EUROPÉENNE
DES DUNES: 7 983 400 EUROS

2,9% DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Ateliers réception-stockage
Garage + achat véhicules
Nettoyage + Réparation
Bureaux + Vestiaires
Espace détente
Stock expédition
Espace boutique
Espace extérieur
Honoraires et frais



7. POUR UN ARCHIPEL D'UNITÉS DE SOINS

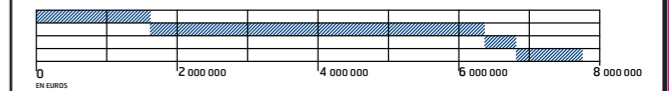
Mars 2016: Seul le centre Jules Ferry offre accès à des douches chaudes, à hauteur de 500 par jour, pour une population de 5 000 personnes. Dans la Jungle, un hammam et quelques douches de fortune complètent l'édifice des soins des corps. Médecins du monde, Médecins sans frontières et Gynécologues sans frontières ont établi des centres de consultation et de soin, alors que de nombreuses maladies se développent, et que les esprits autant que les corps restent profondément meurtris par la violence du parcours d'exil.

Mars 2017: Aux dispositifs de contrôle et de sécurité ont été substitués des espaces de soin à l'adresse de celles et ceux dont la chair porte bien souvent les stigmates d'une violence inouïe. Quatre maisons de la Santé, situées aux quatre coins de la New Jungle, donnent accès à un généraliste et un infirmier susceptibles de prodiguer les premiers soins. Une dizaine de bains publics jalonnent le territoire, offrant douches, hammam, laverie. Une annexe de l'hôpital de Calais se trouve en outre au cœur de la New Jungle, permettant notamment la prise en charge psychologique en cas de besoin, comme le transfert d'un patient vers une unité spécialisée du Centre Hospitalier de Calais, sis boulevard des Justes.

COÛT DE L'ARCHIPEL D'UNITÉS DE
SOINS: 7 767 400 EUROS

2,8 % DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Pôle santé
Bains publics - Hammam - Laverie
Annexe centre hospitalier
Honoraires et frais



8. POUR UNE FABRIQUE ARTISTIQUE DES HAUTS-DE-FRANCE

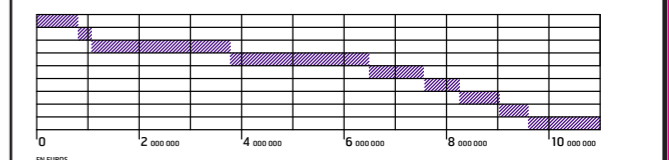
Mars 2016: Deux dômes géodésiques, le Good Chance Theatre se voit de loin, dans la zone sud de la New Jungle et, au-delà, dans le monde de la création artistique contemporaine. Nul ne sait combien d'acteurs, metteurs en scène, artistes, ont résidé ici un jour, une nuit, des semaines parfois. Des formes théâtrales multiples, des ateliers de dessin, de photo, d'écriture, de danse, des rencontres sportives parfois, des expositions et de nombreux concerts, sur une scène montée en sa lisière pour l'occasion. Non loin, un peu plus au sud, l'Ashram Kitchen, et ses fêtes improvisées où se mêlent le violon d'une bénévole irlandaise, l'oud d'un musicien turc, la voix d'un chanteur afghan. À deux pas, la fameuse «boîte de nuit» où l'on danse au petit matin, de retour d'une échappée manquée vers la Grande-Bretagne. Et partout, dans le moindre restaurant de la dite «Main Street», un chant, une musique, la symphonie du monde.

Mars 2017: Érigée à l'entrée principale de la New-Jungle dans le prolongement de la route de Grave-lines, la fabrique artistique est l'équipement culturel du XXI^e siècle de la région Hauts-de-France. Lieu de résidence d'auteurs et metteurs en scène de la New Jungle et d'ailleurs, elle propose une vingtaine d'hébergements pour des compagnies en résidence, un plateau de travail de 200 m² avec ses équipements techniques, une scène de 500 places assises, une salle de fêtes et de concerts d'une capacité de 1000 spectateurs, de multiples ateliers modulables. Deux bars et un restaurant associatif augmentent cet espace multiculturel dont le dôme demeure le langage formel, en référence au Good Chance qui, en seulement six mois d'existence, est devenu légendaire, théâtre des peuples opprimés, haut-lieu de l'hospitalité créatrice.

COÛT DE LA FABRIQUE ARTISTIQUE
DES HAUTS-DE-FRANCE: 10 867 270 EUROS

4 % DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Studios hébergement artistes en résidence
Plateau de travail
Scène type cabaret, salle spectacle + loges
Salle des fêtes, concerts 1000 places
Studios + salle répétition musique, chorales
Rangement, bureaux, sanitaires, divers
Bars et lobby
Parvis et Jardin
Honoraires et frais



9. POUR UNE GARE DE CALAIS VILLE-MONDE

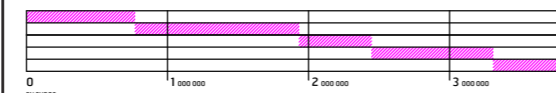
Mars 2016: Cela fait six mois que campings, auberges, hôtels affichent complet à Calais: du Centre européen de séjour à la trentaine d'hôtels que compte la ville, des Palominos du Domaine de la Plage aux 300 locations saisonnières d'Airbnb intramuros, jamais l'hébergement dans le Calaisis n'a connu hiver aussi radieux, jamais la ville n'a connu telle fréquentation. Jamais la gare de Calais, pourtant partiellement rénovée il y a trois ans, n'a paru si fade et mal-proportionnée au regard de l'afflux d'une jeunesse européenne joyeuse et proactive. Jamais cet équipement central n'a paru si décalé au regard de la dimension internationale de la ville, au devant du monde qui vient.

Mars 2017: Lieu de toutes les rencontres, l'enceinte de la nouvelle gare de Calais-Ville-Monde abrite le tout nouveau Musée de l'immigration de Calais où sont recueillies et présentées les traces et témoignages de celles et ceux qui ont foulé le territoire pour y vivre, y rêver, y aider. L'imbrication entre musée et gare SNCF est totale, donnant à l'édifice le statut de lieu de passage tout autant que de lieu de mémoire. Langues multiples, récits cartographiques, projections d'images s'inscrivent dans l'espace ferroviaire, et l'évocation de destinations et provenances de l'autre bout du monde cohabite avec l'affichage de celles qui font le quotidien des usagers de la gare.

COÛT DE LA GARE DE CALAIS-VILLE-MONDE:
3 736 000 EUROS

1,3% DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

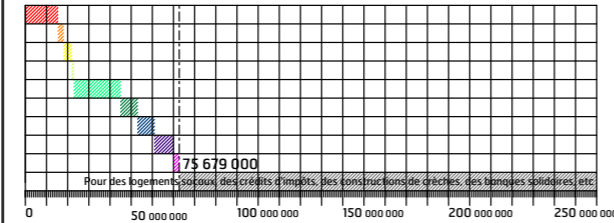
Atelier de fabrication scénographique ferroviaire
Rénovation salle des pas-perdus, galerie pédagogique
Rénovation espace voyageurs
Création espace forum manifestations et animations
Honoraires et frais



COÛT DE RÉINVENTER CALAIS:
75 679 000 EUROS

27,5% DE 275 000 000 D'EUROS
(COÛT D'HEROIC LAND)

Cité éphémère
Parlement des confins
Signalétique de Calais-Ville-Monde
Maison de la république
Ecole du Gai savoir
Ressourcerie européenne des dunes
Archipel d'unités de soins
Fabrique artistique des Hauts-de-France
Gare de Calais-Ville-Monde
Budget restant disponible



BIBLIO

« On comprendrait alors que les réfugiés ont été, plus encore que des défricheurs, les inventeurs de nouveaux espaces ».

Michel Agier, *Gérer les indésirables: des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Flammarion, 2008.

1000

En ha, les terres agricoles qu'anéantirait le projet « Heroïc Land ». A titre de comparaison, l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en détruirait 1 600.

BIBLIO

« Les premiers pas sur la "terre crainte", et pourtant désirée, laissent les corps en apesanteur. Qu'est-ce qu'un corps qui n'est pas soutenu par le droit et par le sol? Le droit permet une existence officielle et donc permet d'être nommé ».

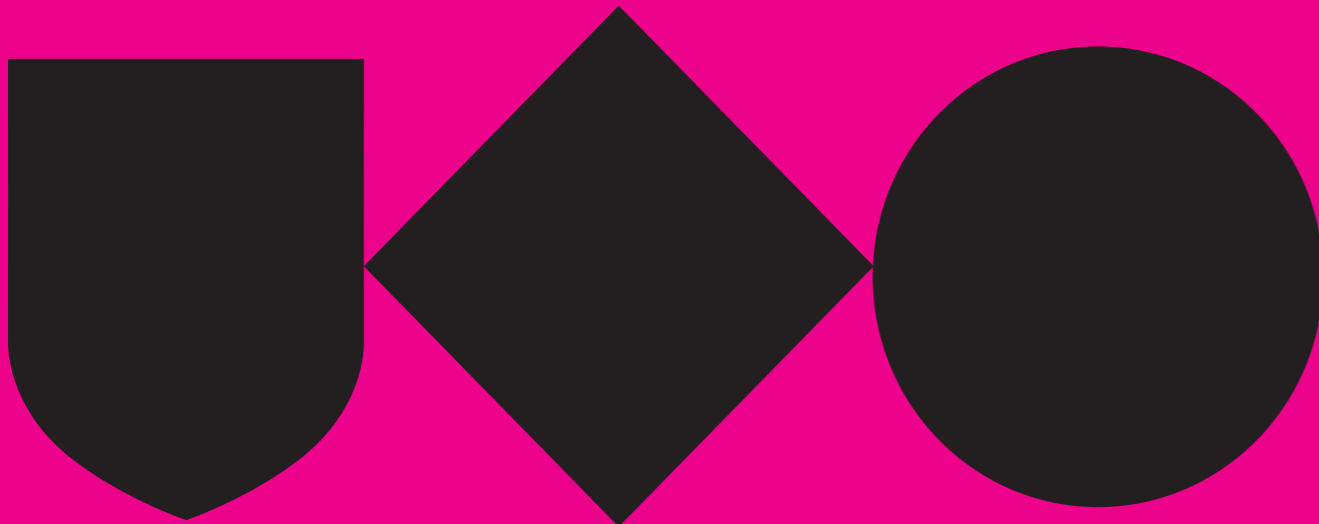
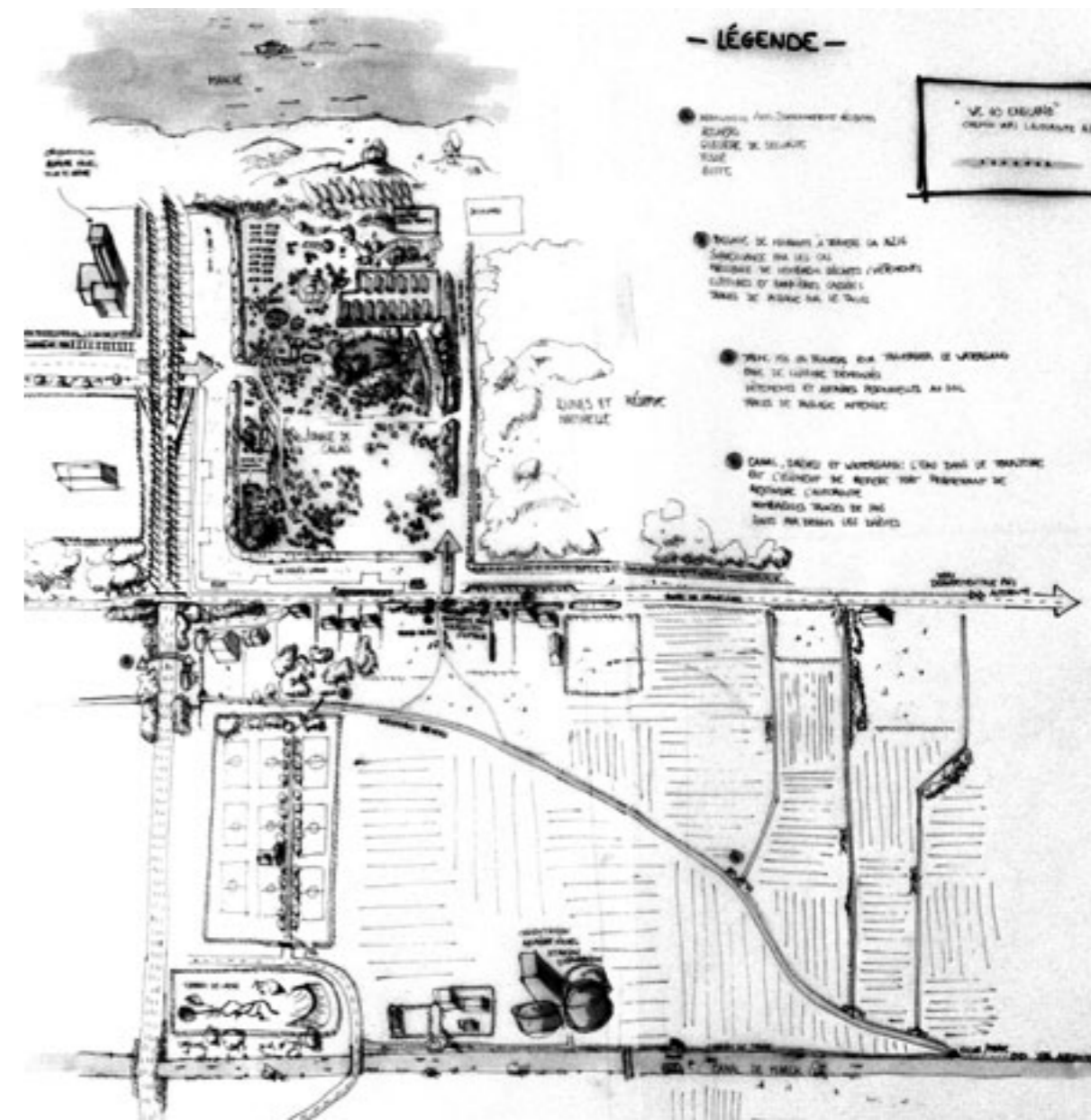
Smaïn Laacher, *Réfugiés sans refuge*, *Pouvoirs* n° 44, janvier 2013.

Avec le paysage

Murs, barrières monumentales, barbelés, dispositifs de sécurité en tout genre défigurent le territoire calaisien. Comment le sauver de l'asphyxie? Suivre les pas des migrants est peut-être une réponse...

Manifeste

Considérant qu'un paysage est une immensité offerte aux pas, nous déclarons que, sous ceux des migrants de Calais (et d'ailleurs), la plaine sillonnée d'une trame régulière et géométrique de chemins jadis ouverts, d'eau, de bêtes et d'humains, redevient paysage. Grilles percées de portes, sentes le long des fossés, passerelles de fortune, rochers transformés en bancs et merlons en belvédères retournent la vaine déviation du territoire portée par les autorités en le Plan de Paysage dont nous rêvions depuis longtemps.



Théâtre du chaos

Le double dôme géodésique du Good Chance Theatre : un monument, un repère dans la Jungle. Ci-dessous, un récit parmi d'autres de l'humanité créatrice qui caractérise les lieux.

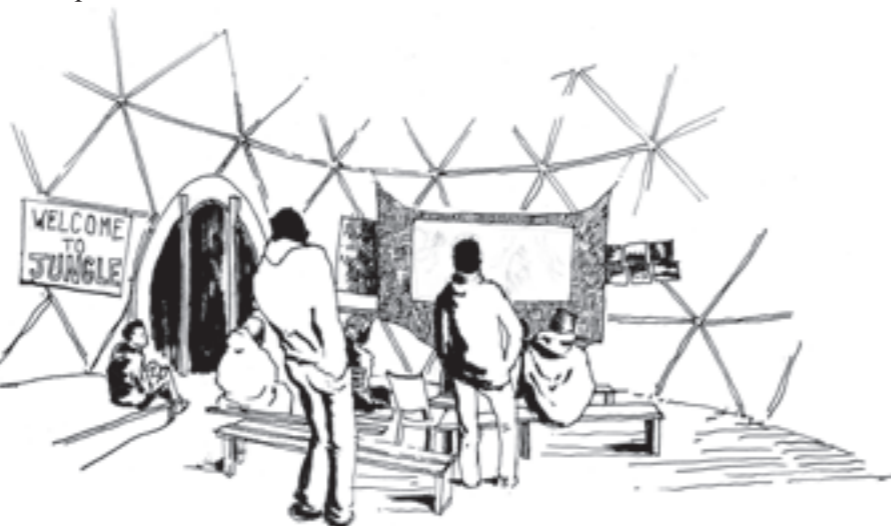


GOOD CHANCE

Artiste plasticienne, Susanne vient du Somerset en Angleterre. Dans le premier dôme du Good Chance Theatre, ce 5 mars, elle encourage un homme qui termine son dessin à même le sol, tandis qu'un ado s'appuie affectueusement sur elle. «Je n'ai jamais vécu une expérience aussi intense qu'ici», affirme-t-elle. Et d'ajouter : «Il y a deux jours, deux adolescents ont fait irruption. La veille, leur maison avait été détruite. Ils n'avaient pas dormi et étaient littéralement gelés. Ils ont tout démolé à l'intérieur du théâtre et se sont mis à renverser la peinture et à jouer avec. Ils étaient incapables d'autre chose que de détruire. Du moins, ils le croyaient, mais je savais qu'ils peignaient. Je les ai laissés faire, j'étais témoin de leur expression. L'un d'eux a trempé ses chaussures dans la peinture pour créer des empreintes. Puis il a dessiné une jarre. Il apprivoisait peu à peu la violence. C'était le lieu où pouvait jaillir toute celle qu'ils ne

pouvaient exprimer. Nous avons pris le thé et leur avons offert des biscuits et, par politesse, ils n'en ont pris qu'un chacun lorsqu'ils étaient affamés! Le seul moyen de calmer le chaos, c'est de créer davantage de chaos.»

Le dessin est terminé. Un portrait de femme, accompagné du mot : «Deltangetam», tu me manques.



3

Nombre d'écoles créées dans la Jungle en un an.



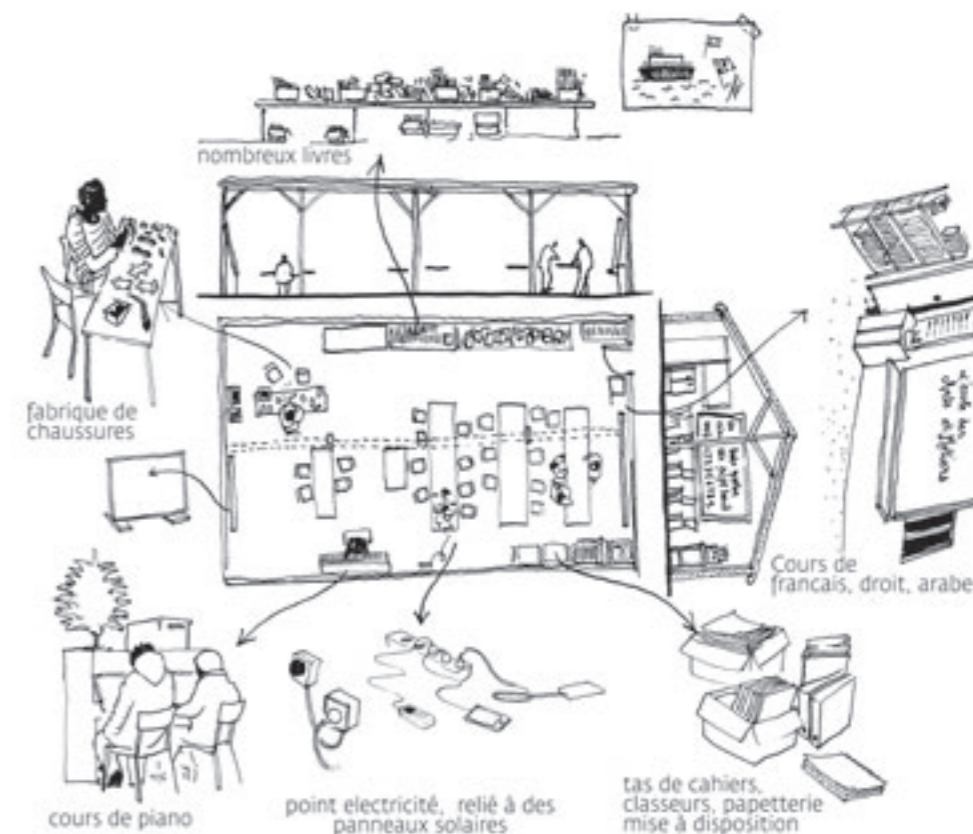
Quotidiennement, bénévoles de Calais et d'ailleurs, agents comme retraités de l'Éducation nationale ou simples citoyens, transmettent les rudiments de la langue française aux migrants. Une chance notamment pour les 326 mineurs isolés que compte la Jungle début mars 2016.

INFOS PRATIQUES

Maison de l'Emploi et de la Formation du Calais, 70 rue Mollien Calais. Tél: 03 21 97 97 97

À l'école pour tous

Ils ont construit des écoles dans le bidonville, ce qu'en ville nous croyons ne plus être possible. Apprendre, transmettre, créer, tel est le quotidien de nombre d'habitants de la Jungle. Regard sur l'école des arts et métiers, créée par un réfugié mauritanien.



Créer de la valeur

Dans la Jungle, de la valeur se crée, que la ville alentour ne cesse de nier, et vouloir détruire. Rencontre avec le patron du Kaboul café.

« On a ouvert il y a trois mois. La construction a duré un mois, avec l'aide de quelques amis afghans et un investissement de 6000€ au total, même en incluant l'équipement. J'ai pu récupérer 2000/2500€ sur les 6000 investis. Mais si la Jungle s'arrête, le reste est perdu. »

«Je me suis inspiré de l'architecture anglaise à un toit avec deux pentes. En Afghanistan, les tuiles ça n'existe pas, alors les toits sont plats mais quand il neige il faut monter et déblayer! J'avais déjà construit pleins de maisons en Angleterre, j'y ai vécu pendant un an. J'ai aussi travaillé un an en Norvège dans un resto, j'ai vécu en Italie. En tout, j'ai

passé six ans en Europe. Je suis venu ici juste pour faire ce resto. S'il est détruit, je pars, je ne prends rien avec moi, je n'ai pas d'endroit pour emporter car je n'ai pas de maison, je dors ici. »



48

Nombre de restaurants recensés dans la jungle fin février 2016.

Goéland

Depuis des millions d'années les continents nagent. Ils se séparent, se rapprochent, s'éloignent, changent d'angle et de position par rapport au Nord géographique. Mais le Nord change à son tour et tout tourne. Les plantes et les animaux se sont organisés sur cette plaque tournante. Ils migrent à chaque fois que changent le climat et les conditions de vie. Ils n'ont pas de frontières. Ceux qui habitent la terre se limitent aux contours des continents et des îles. Ceux qui habitent la mer n'ont d'autres limites territoriales que les conditions vitales : température de l'eau, acidité, sources de nourriture, habitats. Tous sont inféodés à un ensemble de compatibilités de vie qui correspond à une zone climatique planétaire : un biome.

Les humains ont inventé les prothèses : vêtements, maisons, véhicules etc. Ils ont accru leur amplitude biologique et sont capables de franchir tous les biomes. Ils peuvent vivre sur la glace, dans les déserts, sous les tropiques et sous la mer. Ils n'ont pas de limite biologique territoriale.

Pour jouer, se battre, se cantonner en ghettos de couleurs, ils ont inventé les frontières et les drapeaux. Ils aiment leurs frontières. Ils sont capables de les franchir sans difficulté, mais ils tiennent à leur existence. Cela leur donne le sentiment de maîtriser l'espace ainsi délimité. Ils en revendiquent la propriété.

Ils ont inventé la culture et la religion, créé des mythes et des croyances qui les assurent de leur bon droit. Entre leurs croyances, ils ont placé des frontières et des drapeaux. Ils aiment les frontières. Ils ont inventé le pillage du bien commun, privatisé le sol, asséché les sources de

nourriture, épuisé l'eau. Ils se sont approprié ce qu'ils appellent la nature, ils ont déposé des brevets et, pour toutes ces choses, ils ont établi des lois et des drapeaux. Ils aiment les frontières.

Pour tenir les frontières, ils ont inventé la guerre. Ils aiment la guerre, c'est leur jeu. Les plantes et les animaux s'affrontent, occupent leur terrain de façon opportuniste, marquent leur territoire et l'abandonnent lorsque se présente une opportunité meilleure. Ils ne savent pas faire la guerre. Ils n'ont pas de drapeaux.

Les humains jouent. À se tuer. Cela prend du temps et de l'argent (argent : système virtuel qui facilite les échanges matériels, les contraint et les soumet à la spéculation du jeu). Les humains aiment l'argent, les frontières, la guerre et le jeu.

Pour jouer correctement il faut beaucoup de morts. Ceux qui ne veulent pas mourir quittent leur territoire, ils migrent. Lorsqu'ils se regardent dans un miroir, les humains disent qu'ils ne sont ni des plantes ni des animaux. Contrairement aux plantes et aux animaux, ils n'ont pas le droit de migrer. Ils doivent rester chez eux. Et mourir en guerre. Ceux qui osent contrevenir à cette loi vont mourir en mer. À Calais, on trouve les échoués du voyage, ceux qui ont osé migrer et qui n'ont pas coulé en mer. On appelle « jungle » une forêt primaire où les arbres ont atteint un optimum de vie (le climax). Ils organisent leur vie avec toutes sortes d'espèces animales et végétales en nombre et en dimensions variées, depuis les bactéries jusqu'aux primates en passant par les herbes, les papillons

et les invisibles champignons. Dans la jungle tout est en équilibre. Tout sert à tout. C'est un écosystème organisé sur l'économie des échanges et du recyclage. Entre ces êtres et leurs territoires, il n'y a pas de frontières. Il n'y a pas de paix, car il n'y a pas de guerre. Il n'y a pas d'argent.

Les humains détestent la jungle, ils ne la connaissent pas, ils s'y perdent. Ils la regardent comme un ensemble confus, sans architecture, sans urbanisme, sans banque, sans argent, sans frontière, sans loi, sans règle, sans croyance, sans religion. Lorsqu'ils parlent de la nature (qu'ils détestent), les humains citent la jungle : exemple du désordre et de la perte.

À Calais on parle de « Jungle » car tout fait penser au désordre et à la perte. Abus de langage, erreur d'aiguillage. Les migrants de Calais tentent, c'est vrai, de reconstituer un milieu de vie et s'ils parvenaient à reconstituer la jungle-milieu d'équilibre, ils pourraient espérer vivre. On ne leur laissera pas le temps de vivre. Il faut les chasser puisqu'ils viennent d'ailleurs. Ils n'ont pas le droit de vivre. Ils doivent mourir ou partir. Pour l'administration des frontières (de la guerre, de l'argent et du jeu), cela revient au même : ils doivent disparaître.

La Jungle de Calais n'est pas la jungle de la nature. C'est un camp transitoire de chair humaine, disqualifiée par les humains eux-mêmes, à jeter à la mer ou encore à brader au plus offrant des joueurs dont les jetons de poker se heurtent aux frontières.

Goéland, je franchis les falaises, les dunes, les vagues et les routes d'asphalte en passant par les airs. Je survole les villes et je vois les bateaux lourds qui tentent de s'échapper du port. Lorsque le temps s'y prête, je longe les côtes et parfois je traverse le bras de mer qui relie les îles et les continents. Car, pour moi, goéland, la mer est un lien, elle n'est pas un obstacle. Vous comprenez pourquoi je ne comprends pas que l'on s'arrête en rive et que l'on meure de vouloir quitter une terre pour en atteindre une autre, si lointaine soit-elle, si incertaine, et pourtant chargée d'espérance.

Gilles Clément,
paysagiste,
président du PEROU



L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuel : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place.

Italo Calvino, Les Villes Invisibles.

L'Autre magazine d'informations de la ville de Calais est une création du PEROU en collaboration avec agrafmobile.
www.perou-paris.org / www.agrafmobile.net